

Théâtre. Aux Bernardines, Aurélie Leroux et ses complices plongent dans Tchekhov pour un rêve délicat. Un rêve qui sera, surprise, sur la scène prestigieuse de la Bastille, à Paris, en février.

Puissantes impuissances...

■ Ils sont souvent comme ça, les hommes et les femmes chez Tchekhov : ils voudraient, mais ne peuvent pas ; ils essaient, mais n'y arrivent pas ; ils ébauchent, mais n'achèvent pas ; ils tentent d'espérer, mais savent que leur monde, ce monde tel qu'il leur va, est destiné, quoi qu'ils fassent, à s'effondrer. Aurélie Leroux et sa « communauté de rêveurs » l'ont bien saisi et, en moins d'une heure trente, leur pièce *Tâtez-là si j'ai le cœur qui bat* (cf. *La Marseillaise* du 3/12), en est un doux et subtil témoignage. Ils ont essayé, et contrairement aux anti-héros du grand Anton, ils visent juste. Ils ont tâté, peut-être même tâtonné, mais le cœur de l'auteur russe bat, désormais, aussi là...

Blues et vodka

Ce monde qui s'écroule, ce temps qui s'écoule, entre fleurs artificielles et bougies qui se consomment, les 7 comédiens qui arpentent ce plateau-brocante vont l'observer, le bégayer ou le dire en cœur, entre deux shots de vodka mais aussi des huîtres, du champagne, des melons d'Espagne et une soupe familiale, sur un vieux tango ou le *Feeling good* de Nina Simone. De fausses morts en vrais suicides, de ma-



De mariages avortés en beuveries solitaires, de repas de famille ratés en suicides réussis, les fantômes de Tchekhov résonnent, jusqu'à ce soir aux Bernardines...

referme les portes (avec peut-être un peu trop de pathos), laissant au spectateur comme une boule au ventre ; ce sentiment, à la fois douloureux et délicieux, que l'on a en refermant le livre de chevet de son enfance, ou en retrouvant des lettres écrites il y a si longtemps que l'on hésite, jusqu'à la signature, sur l'identité de son expéditeur, hier si proche...

DENIS BONNEVILLE

▲ *Tâtez-là si j'ai le cœur qui bat*, d'après Tchekhov, m.e.s. Aurélie Leroux, avec Mathieu Bonfils, Roxane Clever-Merle, Laurent Coulais, Marion Duquenne, Franck Gazal, Sophie Laccoste et Aurélie Tardy, ce soir à 19h30, au théâtre des Bernardines, 17, bd Garibaldi (1er).
Infos 04.91.24.30.40 et theatre-bernardines.org

riages avortés en beuveries solitaires, gestes recommencés en échos détournés, des phrases lancées à l'avant-scène puis, derrière un voile, ils déambulent, fantômes de Treplev ou Ivanov, de Nina ou Irina, Rigorine ou Constantin, et tant d'autres. Entre fiction des personnages et réalité des comédiens - mais aussi la chronique en canon de la véritable mort de l'auteur, le formidable moment, cette pièce en forme de réverie recèle de vives langueurs, pourrissant nécessaires, et s'achève sur une étrange crèche vivante où Firs, le vieux serviteur de *La Cerisade*